

parole vibrante de Léonard vint à toucher le cœur de quelques-uns des siens, de peur que le bon sens ne les fit consentir à la paix, Lupo avait défendu aux siens d'aller écouter l'homme de Dieu et nul n'osait lui désobéir. Impossible de briser des cœurs qui ne voulaient point se laisser frapper. Le serviteur de Dieu se décida enfin à partir, il était navré de douleur.

La nuit qui précéda son départ, un violent incendie éclata dans la maison où le saint Missionnaire était logé. Le peuple était dans l'épouvante, car la flamme faisait son œuvre et le Père ne pouvait sortir. Ce ne fut qu'après plusieurs heures que l'on parvint à le retirer par une fenêtre. Il était sain et sauf. Remerciant Dieu il se rendit à l'église et fit avec un redoublement de zèle son dernier sermon, hélas ! tout aussi inutile que le premier.

Il revint à la maison incendiée et probablement voulut aller chercher quelques manuscrits. Pendant qu'il se rendait à sa chambre, un plancher cédant sous ses pas, le Bienheureux fit une cruelle chute. Heureusement encore qu'une poutre l'avait arrêté dans sa chute, le préservant de la mort. On accourut au bruit, on le trouva évanoui et baigné dans son sang. Il revint à lui, grâce aux soins empressés qui lui furent prodigués, toutefois les médecins déclarèrent qu'il était urgent de le transporter à Bastia.

Une troupe d'hommes informés de son accident et de l'ordonnance des gens de l'art, s'offrirent pour le transporter à bras. C'était Lupo et ses partisans. Le saint Missionnaire apprenant en chemin que l'un de ses porteurs était ce fameux Lupo qui par sa résistance et son opiniâtreté avait fait manquer le but de la mission et la réconciliation générale, ordonna au cortège d'arrêter. On le déposa à terre. Alors le serviteur de Dieu se soulevant avec peine se tourna vers le chef de la faction et lui dit d'un ton de commandement et avec une liberté tout évangélique : « Approche, Lupo, et mets-toi à genoux. » Le fier brigand ne peut résister à cette voix si pleine et de force et d'attrait. Il s'agenouille, et l'homme de Dieu continuant : « Je veux que tu fasses la paix ! » Cet homme tout transformé ne sait plus résister. « Saint Père, répondit-il, qu'il en soit ainsi, puisque vous le voulez. » Saisissant alors son fusil qu'il avait déposé à terre il le décharge en signe de joie et s'écrie : « Paix ! paix !! » Ses partisans, à lui tout dévoués, imitent aussitôt son exemple ; ils l'avaient suivi dans la résistance, ils le suivent maintenant dans la conversion.

La paix était rétablie à Isolaccia.